



Le bunker, caverne à la Suisse

Bunker d'infanterie, Valangin (NE)
Francisco Klauser



L'entrée dans la montagne est camouflée et blindée. Un étroit couloir en béton mène à de vieilles armes, un drapeau suisse jauni et des vitrines pleines de souvenirs militaires, puis à la chambre de tir, avec son créneau observatoire et son canon antichars. Ça sent légèrement le moisi, agrémenté d'un soupçon de graisse de fusil et du subtil arôme de fondue laissé par la dernière soirée de l'association propriétaire dans l'ancienne cuisine de la troupe, creusée encore plus profondément dans la roche.

L'ancien bunker d'infanterie de Valangin (NE), construit entre 1940 et 1942, appartient aujourd'hui à l'association Profortins, qui s'est fixé comme objectif de conserver et de rendre accessibles au public les monuments militaires cantonaux du XX^e siècle en mémoire de l'engagement des générations précédentes.

Redécouverte sociale du souterrain suisse

Avec la liquidation d'une grande partie des installations militaires suisses dans le cadre des différentes réformes de l'armée, les bunkers sont devenus un objet de protection du patrimoine et un enjeu pour de nouvelles représentations sociales et de nouveaux usages. Une simple recherche sur Internet suffit : d'anciens bunkers militaires abritent aujourd'hui des hôtels, des centres de données, des archives d'entreprises, des musées, des caves à vin et à fromage, des cultures de champignons, des potagers, des dépôts de feux d'artifice, des boîtes de nuit ou des caves sadomasochistes. L'ampleur de cette réutilisation sociale est impressionnante. Rien qu'avec la réforme de l'armée de 1995, ce sont 13 500 bâtiments individuels de l'armée qui ont été liquidés, du bunker unipersonnel au bunker d'artillerie de plusieurs kilomètres avec usine souterraine, hôpital militaire et entrepôt.

Cela confirme que l'idée de « réduit », qui s'est répandue pendant la Guerre froide, a influencé non seulement notre univers discursif, symbolique et identitaire, mais aussi matériel. Un système complexe de points de contrôle et de barrages (comme celui de Valangin), d'axes de communication, de couloirs et d'écluses, de lignes de défense, de périmètres de sécurité, de galeries et de puits a été mis en place. Intégrée dans les contraintes topographiques, une géographie militaire à la fois horizontale et verticale de la Confédération a vu le jour, qui a fortifié, organisé et défendu le territoire, tout en l'élargissant en direction du centre de la Terre.

Top secret : selon des informations de presse datant de fin 2022, l'achèvement du deuxième tunnel du Gothard est retardé. Des bunkers militaires secrets découverts en travers du chemin devront être réaménagés et compliquent les travaux de forage du tunnel routier dans les profondeurs de la montagne. Tout le reste est secret.



Un bunker comme atmosphère

Ce monde souterrain est étroit et confiné. Au plus profond de la forteresse de Valangin, une étroite échelle permet de descendre encore plus bas, par un puits vertical, jusqu'à l'ancien logement de la troupe, au générateur diesel et au système de ventilation. Les bunkers sont aussi des environnements de respiration partagée, des volumes d'air emmurés. Les microclimats artificiels souterrains d'anciens bunkers peuvent à ce titre offrir un environnement propice au stockage de fromages et à la production de champignons.

Cela fait des bunkers, des bijoux d'ingénierie atmosphérique, au double sens du terme, c'est-à-dire des créations d'espace physiques, mais aussi d'espaces psychiques et affectifs. Les bunkers créent un climat de solidarité, une bulle protectrice d'espoir et de destin partagé dans laquelle la coprésence est créatrice d'espace partagé. Aujourd'hui encore, une atmosphère très particulière se dégage du bunker de Valangin, toutefois plus nostalgique que martiale. Les fusils soigneusement alignés dans le couloir d'entrée, les tasses à croix suisse dans la vitrine, la centrale radio avec le portrait en buste du général Guisan sonnent trop muséaux. Ce ne sont pas seulement des objets qui sont conservés ici, mais aussi des sentiments, des points de vue et des représentations, quelque part entre le mythe et la relique, la camaraderie et le combat, le passé et le présent. Ces ambivalences et ces tensions participent aussi à l'ambiance dans le bunker.

Le récit imagé de la forteresse alpine

Cette autre dimension du bunker de Valangin existe également à l'échelle nationale. Le réduit n'existait pas seulement en tant que forteresse alpine, gravée dans la pierre et coulée dans le béton, mais aussi comme récit imagé, c'est-à-dire en tant que parabole de notre capacité à défendre l'État, à développer notre immunité et notre cohésion, notre protection physique, même si celle-ci se résumait à un gouvernement et une défense assurés par la gent masculine du pays. Le danger que la Suisse devienne une forteresse (dans la montagne et dans les têtes), une prison autogérée, comme l'a exprimé de manière provocante l'auteur Friedrich Dürrenmatt, a toujours été présent ; le modèle de défense suisse de la profondeur de l'espace imbriqué conduirait donc à une géographie vécue de l'isolement... Les abris privés construits par centaines de milliers traduisaient en quelque sorte ce modèle dans la vie quotidienne. L'allégorie militaire de la caverne suisse a ainsi également été reprise dans la sphère privée et exprimée dans l'espace.

En conséquence, il ne s'agit pas seulement aujourd'hui de redonner une dimension pratique à des installations militaires spécifiques, mais aussi de questionner la composante de politique identitaire qui en découle. Si la forteresse alpine de la Suisse doit aussi être comprise comme un récit de défense nationale, que signifie sa liquidation pour l'image de soi nationale et le sentiment de sécurité d'aujourd'hui ? Sur quelles fondations, au sens matériel comme au sens symbolique, la défense nationale suisse peut-elle et doit-elle s'appuyer aujourd'hui, alors que son sous-sol est occupé par des serveurs informatiques, des bouteilles de vin et des lits d'hôtel ?

Comment y arriver

On atteint Valangin en dix minutes de bus environ depuis Neuchâtel (Place Pury) (arrêt « Valangin centre »). Revenir ensuite sur ses pas pendant deux à trois minutes en direction de Neuchâtel et passer devant le château de Valangin. Le bunker se trouve légèrement au-dessus.

Contactez l'association Profortins pour les visites du bunker :
www.profortins.com/

Francisco Klauser est professeur de géographie politique à l'Université de Neuchâtel. Il étudie les impacts de la société numérique sur notre quotidien, avec un accent particulier sur les thèmes de la surveillance, de la *smart city* et du *smart farming*. Il adore le vent dans les cheveux et le sentiment de liberté sur son gravel bike. En traversant les collines et les vallées de la région, il oublie son travail, mais se sent d'autant plus géographe.

